

Seniors

L'attention grandit sur les «oubliés» de la formation

Chacun devrait pouvoir se former après 40 ans, selon Travail. Suisse. Et même après la retraite, plaide un sociologue

Lise Bailat Berne

«Les travailleurs âgés n'ont jusqu'ici aucune importance en termes de politique de formation. Ils sont éventuellement mentionnés dans le message sur la formation continue, aux côtés des handicapés, des personnes peu qualifiées et des migrants.» Le constat émane de Martin Flügel, président de Travail. Suisse. Selon l'association faîtière indépendante des travailleurs, il y a donc une forte lacune à combler, d'autant plus que le vote anti-immigration du 9 février a précipité la problématique de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Hier à Berne, Travail. Suisse a posé quatre revendications. Premièrement, l'orientation professionnelle doit devenir la norme dès 40 ans. «Les travailleurs devraient pouvoir prendre un nouveau départ à ce moment-là», précise Bruno Weber-Gobet, responsable de la politique de formation de la faîtière. Deuxième piste: une politique de formation ad hoc pour les travailleurs plus âgés doit voir le jour.

La troisième revendication est la plus gourmande d'un point de vue financier. Travail. Suisse souhaite que la Confédération s'engage, à hauteur de 80 millions de francs par an, pour promouvoir les diplômes professionnels d'adultes. Enfin, la réinsertion professionnelle nécessiterait un concept global au niveau politique.

En s'engageant avec son action contre la pénurie de personnel qualifié, le Conseil fédéral ne fait-il pas déjà le nécessaire? «Il y a de très belles déclarations d'intention dans son rapport, mais pas de mesure concrète», déplore Jacques-André Maire, vice-président de Travail. Suisse et conseiller national (PS/NE).

«Des mesures existent»

Le directeur général de la Fédération des entreprises romandes, Blaise Matthys, ne partage pas cet avis. «Diverses mesures destinées à la reconversion existent déjà, au niveau fédéral et cantonal, comme les mesures du marché du travail. Si un débat doit avoir lieu, c'est plutôt sur la pertinence de cet arsenal plutôt que sur son extension.» Il pense aussi que le débat doit se poser en d'autres termes. «De manière générale, la Suisse comme la plupart de ses voisins est confrontée au vieillissement de sa population. Comme pour les matières premières, il faudra aussi se résoudre à employer la main-d'œuvre plus longtemps et à s'en donner les moyens.»

Faire sauter le verrou de l'âge de la retraite et rendre possible un apprentissage tout au long de la vie. Ce point de vue est également développé dans un livre qui traite de la formation des adultes âgés, les 60 à 85 ans (*lire ci-contre*). Il rappelle qu'en 2040, un tiers de la population suisse aura plus de 60 ans. Son coauteur, le sociologue vaudois Roland J. Campiche, propose de questionner totalement la formation, sans se limiter à des visées utilitaires.

Adultes âgés. Les oubliés de la formation Roland J. Campiche et Afi Sika Kuzeawu



Travail. Suisse demande que l'orientation professionnelle devienne la norme dès 40 ans. KEYSTONE

«1,5 million de Suisses sont marginalisés»

Les adultes âgés sont les oubliés de la formation, dites-vous. Mais politiquement, on parle énormément des seniors et des âgés, non?

Il est vrai que nous parlons beaucoup du vieillissement, mais, dans la majorité des cas, en lien avec les maladies dégénératives. La politique du vieillissement en Suisse a aujourd'hui deux piliers essentiels: l'un est médical, l'autre social. Je n'ai aucune critique à formuler là contre, mais il manque le pilier de la formation. Le fait qu'il n'existe pas est, au fond, le signe que l'on n'a pas encore perçu que le vieillissement est devenu un processus long et non homogène. Il s'est creusé un nouvel espace de vie, de 60 à 85 ans, que nous n'assumons pas encore vraiment. Les gens dans l'âge d'après la retraite ont aussi besoin d'avoir un endroit où réfléchir au sens de leur nouvelle existence et où se former.

Les pouvoirs publics ont une approche utilitaire de la formation. Comment voulez-vous changer cela?

Il faut revenir au sens même de la formation dans la société. Aujourd'hui, elle se limite à l'exercice d'une profession, alors qu'elle a une tout autre fonction. Elle est là pour aider à vivre à tous les stades de l'existence. Dans les instances internationales, on ne cesse de parler de l'apprentissage durant toute la vie. Nos instances fédérales se contentent, elles, de le proclamer sans en tirer les conséquences. Il est intéressant de constater qu'aux Etats-Unis, où les Universités du 3e âge ont connu un essor fantastique dans les années 90, on a compris que la formation a un rôle social



«Il s'est creusé un nouvel espace de vie, de 60 à 85 ans»

Roland J. Campiche, sociologue, coauteur de l'ouvrage: *Adultes âgés, les oubliés de la formation*

important qui va au-delà de la performance ou de la productivité.

Mais qu'est-ce que la société a à gagner de former davantage les âgés et d'y investir plus de moyens?

Sur le plan citoyen, les institutions ont tout intérêt à ce que les adultes âgés soient capables d'exercer la démocratie, en étant en capacité de voter en toute connaissance de cause. Deuxièmement, le bénévolat par exemple nécessite souvent une formation. Troisièmement, l'Etat est toujours intéressé à sa bourse. Or il est prouvé que maintenir les gens en bonne santé mentale représente un gain énorme. Finalement, cela ne coûterait rien de reconnaître les Universités du 3e âge au niveau légal. Et la subvention demandée au niveau fédéral est misérable par rapport au budget actuel de la recherche et de la formation. Marginaliser de la sorte le million et demi de personnes entre 60 et 85 ans qui résident en Suisse relève aujourd'hui du mépris.